

Un Phoenix au cœur de l'Iceberg

Au seuil du mythe kabyle chiffré

Pr. Foudil DAHOU

Labo LeFEU [E1572304 : Fled]

Département de Lettres et de Langue Française

Faculté des Lettres et des Langues

Université Kasdi Merbah Ouargla (Algérie)

Date de réception : 02.08.2020 ; Date d'acceptation : 0308.2020

Immense puzzle souverain, l'Algérie plurielle a déjà entamé son inéluctable reconstruction intellectuelle et culturelle. Le mythe kabyle est l'une de ses pièces manquantes : Phoenix des temps immémoriaux au cœur de l'Iceberg de la reconnaissance. Il est temps pour lui de renaître ! La légende de l'identité, longtemps enfermée dans les préjugés, s'est trouvée une encre multicolore dont les pigments ne sont pas uniquement ceux de la race mais aussi ceux de la géographie et de l'Histoire.

Mots-clés : *kabyle, légende, mythe, puzzle, iceberg.*

**A Phoenix in the Heart of the Iceberg:
at the Threshold of the Encrypted Kabyle Myth**

A huge sovereign puzzle, plural Algeria has already begun its inevitable intellectual and cultural reconstruction. One of his missing pieces is the Kabyle myth: Phoenix from time immemorial at the heart of the Iceberg of Recognition. It's time for him to be reborn! The legend of identity, long locked in prejudice, found a multicolored ink whose pigments are not only those of race but also those of geography and history.

Keywords: *Kabyle, Legend, Myth, Puzzle, Iceberg.*

« Que nous est-il raisonnablement permis d'espérer des sociétés complexes dans lesquelles nous vivons [Habermas] » (Cusset, 2001, p. 17)?

Espoir perdu ...

Notre temps est celui des débâcles ; des grandes débâcles qui connaissent la lente mais sûre fonte des glaces ; fonte insidieuse et tragique ! Notre mémoire est terrorisée ! Nous avons su mener notre Révolution mais avons également, et sans doute délibérément, oublié d'écrire nos légendes ; les générations futures nous ignoreront superbement ! « *C'est [en effet] une illusion de penser que l'humanité peut agir sans se référer à des mythes, à des croyances* » (Pont-Humbert, 2003, p. 14).

Le mythe kabyle est l'une des pierres angulaires de la culture nationale algérienne.

« La culture, c'est la mémoire du peuple, la conscience collective de la continuité historique, le mode de penser et de vivre. Les livres et les tableaux ne sont que le miroir où cette culture profonde se reflète, se concentre, se conserve » (Kundera, 1979).

De fait, « *se battre pour la culture nationale, c'est d'abord se battre pour la libération de la nation, matrice matérielle à partir de laquelle la culture devient possible* » (Fanon, 1961). Ce combat est un combat de tous les instants, propre au souffle de la vie ; il pérennise la solidarité de la communauté nationale en renforçant les liens de ses individualités conscientes que fait vibrer la passion de la liberté. La *grande Leçon de l'Histoire* a été longuement méditée : « *Un pays ne meurt pas quand il est occupé, c'est quand sa culture meurt qu'il meurt vraiment* » (Najjar, 2005).

La grande Leçon de l'Histoire ne doit pas être oubliée : la culture est dynamique dans son essence même ; la véritable culture ne peut se décliner en d'interminables « *discussions au sein d'une tiède sécurité des problèmes non résolus de l'histoire [...]* ». Cette sécurité, toute relative, équivaut à la plus cruelle indifférence, à la plus fatale insensibilité, à la plus triste résignation car « *Poète, tu peux ne pas l'être / Mais citoyen, il faut que tu le sois* » (Nekrassov, 1965).

Miroir accusateur ...

La légende de l'Identité s'insurge contre les silences des sociétés amnésiques, pourtant les sociétés sont productrices de discours fondateurs. Faut-il donc que les miroirs nous accusent d'avoir peur de la vérité (Queiroz, 1971) alors même que « *[...] dans l'immensité inépuisable des discours humains, gisent d'innombrables correctifs à nos faiblesses* » (Rey, 2008, p. V) ? Ces débilites qui nous mettent en déroute, nos écrivains ont su depuis longtemps les domestiquer dans de monumentales œuvres ouvertes sur l'éternité des peuples dont la lexicologie vainc tous les pouvoirs (Glatiny & Guilhaumou, 1984). Ces textes d'auteurs attestés (Grésillon & Lebrave, 1984, p. 09) manifestent les instances de *la Parole populaire constitutive* qui ne peut se résoudre à être simple message jeté à l'océan de l'espace et du temps. L'écriture contemporaine trouve déjà toute sa complexité dans la dénomination du berbère : *tamazigh, amazigh, tamzir, thamazirthe* (Rispaïl, 2005, pp. 10-21).

« *Il s'agit sans doute plus d'une hésitation orthographique et morphologique passagère que d'une véritable incertitude identitaire, mais il n'est que de relire Bourdieu pour se souvenir de l'importance du fait de le nommer clairement et de façon consensuelle pour faire exister un objet* » (Rispaïl, 2005, p. 10).

Aussi avec la constitutionnalisation de l'amazigh, les universitaires algériens, versés dans le domaine des langues, connaissent-ils un moment d'incertitude méthodologique qui remonte à la situation politique et sociale de l'Algérie colonisée et à son histoire antérieure ; situation fortement imprégnée

« *[...] de faits significatifs bien que limités à trois axes en particulier : un axe historique ayant trait au métissage fondateur, un axe civilisationnel islamo-méditerranéen et un axe prospectif comme mémoire du futur* » (Moatassime, 2006, pp. 19-20).

Cependant,

« *[...] il n'en faut pas moins, dans une problématique d'enseignement, dépassionner les débats pour éviter les opinions partisans, les blocages nuisibles et trouver des voies susceptibles de favoriser à la fois la langue et le plus grand nombre d'apprenants et de locuteurs. Ce choix du dialogue et de la tolérance est à faire sans*

conteste, sous peine de perdre tout crédit auprès des décideurs, des populations concernées et de la communauté scientifique » (Rispaïl, 2005, p. 11).

Les cendres du Phoenix éparpillées par l'hétérogénéité « *[se frayent néanmoins] un chemin dans cette jungle de contradictions* » (Moatassime, 2006, p. 4e de C.) prospérant au sein de la « *Méditerranée ancestrale* » (Moatassime, 2006, p. 19). Le Phoenix renaît lentement mais sûrement des glaces qui, pendant le temps de plusieurs mémoires, ont emprisonné la sérénité des peuples épris de liberté souveraine et leurs légendes fondatrices de la conscience de l'homme libre. C'est pourquoi, « *il faut tout sacrifier pour l'homme, seulement pas d'autres hommes* » (Lec, 1957). Jacques Berque (1981) en avait déjà la conviction profonde :

« Je n'appelle pas à d'indésirables fusions [...]. Mais j'appelle [...] à des dialogues fussent-ils conflictuels, à condition qu'ils soient pertinents, au lieu de la réciproque ignorance. J'appelle à des champs de signification qui ne soient pas si brutalement décentrés, mais coïncident avec nos paysages héréditaires » (Moatassime, 2006, pp. 30-31).

| Paysages héréditaires ...

Nos paysages héréditaires forgent notre lucidité et notre intuition de nous-mêmes, des autres et du monde ; la rhétorique et l'écriture politiques (Lamizet, 2011, pp. 40-46) les transforment perfidement lorsque semblable au reptile qui mue, leur communication relève de *l'imaginaire, du cachée, de l'interdite ou de l'impossible* ; elle cache alors son action dans *la fiction, le secret, la censure ou l'exclusion* (Lamizet, 2011, pp. 213-231). Le commerce de la parole en dépend étroitement dans la mesure où

« dans la réalité temporelle de la condition humaine, [...] une langue tire sa valeur de la réalité de ses locuteurs. Or les masses parlantes, elles, ne sont pas égales entre elles à de multiples égards. Cette disparité devient alors source d'inégalité dans l'échange communicationnel » (Barbaud, 2000, p. 12).

C'est dans cette perspective qu'il convient de réinterroger le mythe kabyle dans sa franche contribution au verbe de la langue amazighe ; de poser les termes corrects et concrets de son poids économique à même d'assurer son capital d'avenir, ballotté entre richesse et pauvreté de l'échange commercial et compromis quelque peu déjà dans le jeu et par les enjeux de la mondialisation-globalisation. Le verbe amazigh ne peut se contenter de son seul esprit même si « *[...] l'esprit incarne une autre sorte de richesse, la richesse de la conscience, de la mémoire et des sentiments [...]. La richesse des langues* » (Barbaud, 2000, p. 16).

| Envol du Phoenix ...

« Le mythe sauve les hommes de la parole politique qui hante leurs mémoires et leurs consciences rongées [...]. Les mythes lèguent aux hommes et aux peuples leurs vrais visages » (Dahou, 2008, p. 118).

Le mythe kabyle libèrera le Phoenix de l'emprise des glaces en travaillant à la vitalité linguistique de l'amzigh par le biais de l'Internet qui veille à « *la libération des subjectivités* » (Cardon, 2010, p. 40). Cela exigera de reconsidérer la dynamique des sociétés et des individus ; de procéder à des choix méthodologiques libérateurs afin que

« *L'esprit de recherche supplante progressivement l'esprit idéologique. L'humilité devant les faits mais aussi le plaisir de faire apparaître les réalités sociales telles qu'elles sont effectivement, [remplaçant] peu à peu la volonté de faire plier les réalités aux idées et la volonté de faire prouver des idées a priori sans même ressentir de gêne à ne point les avoir confrontées au réel* » (Windisch, 1990, p. 09).

Les sociétés changent et évoluent au rythme incertain des théories spéculatives qui construisent et déconstruisent les représentations : de l'image de « *l'imbécile culturel* » [individu entièrement façonné et déterminé par la société ; individu sans autonomie, sans action et initiatives propres] (Windisch, 1990, p. 07) en passant par celle du « *je cartésien* » [individu pour ainsi dire totalement libre, autonome et tout-puissant] (Windisch, 1990, p. 08) pour aboutir enfin à l'image de « *l'acteur social* » [individu qui est en premier lieu quelqu'un qui agit] (Windisch, 1990, p. 09), les sociétés doivent se prémunir des « *antilangages* » (Windisch, 1990, p. 25) d'autant plus que « *s'il existe certes un langage dit du pouvoir avec son pouvoir de domination, le langage garde ses propres pouvoirs et potentialités* » (Windisch, 1990, p. 27). « *La permanence du berbère en Algérie et au Maroc est un bon exemple de cette pérennité inattendue* » (Calvet, 1999, p. 226).

Il est vrai que « *nous autres Africains sommes très proches les uns des autres. Il nous reste simplement à apprendre à communiquer entre nous sans passer par l'Europe* » (Monembo, 1999).

Références bibliographiques

- BARBAUD, P. (2000). *La chimère d'Akkad et l'économie mondiale des langues*. Montréal: Éditions Fides, coll. «Les grandes Conférences ».
- CALVET, L.-J. (1999). *Pour une écologie des langues du monde*. Éditions Plon.
- CARDON, D. (2010). *La démocratie Internet : Promesses et limites*. Éditions du Seuil / La République des Idées.
- CUSSET, Y. (2001). *Habermas : l'Espoir de la discussion*. Paris: Éditions Michalon, coll. « le bien commun ».
- DAHOU, F. (2008). « Conscience épistémologique du littéraire : le mythe infléchi ». *Synergies Algérie*(03), pp. 115-122.
- FANON, F. (1961). *Les Damnés de la terre*. Maspero.
- GLATINY, M., & GUILHAUMOU, J. (1984). *Peuple et pouvoir : études de lexicologie*. Presses Universitaires de Lille, coll. « Linguistique ».
- GRÉSILLON, A., & LEBRAVE, J.-L. (. (1984). *La langue au ras du texte*. Presses Universitaires de Lille, coll. « Linguistique ».
- KUNDERA, M. (1979, janvier 19). Entretien. (A. Bousoglou, Intervieweur, & L. Monde, Éditeur) Récupéré sur https://www.lemonde.fr/archives/article/1979/01/19/milan-kundera-en-vidant-une-nation-de-sa-culture-on-la-condamne-a-mort_2786536_1819218.html
- LAMIZET, B. (2011). *Le langage politique : Discours, Images, Pratiques*. Editions Marketing S.A., Ellipses, .
- LEC, S. J. (1957). *Les Pensées mal peignées*.
- MOATASSIME, A. (2006). *Langages du Maghreb. Face aux enjeux culturels euro-méditerranéens*. L'Harmattan, coll. « Histoire et perspectives méditerranéennes ».
- MONEMBO, T. (1999, mai 13). « Rendez-vous au café L'Éden sans passer par l'Europe ». *Libération*.
- NAJJAR, A. (2005, mars 03). Alexandre Najjar, le Liban au cœur. (J. Savigneau, Intervieweur, & L. Monde, Éditeur) Récupéré sur

https://www.lemonde.fr/livres/article/2005/03/03/alexandre-najjar-le-liban-au-c-ur_400263_3260.html

- NEKRASSOV, N. (1965). Le Poète et le Citoyen. Dans E. Triolet, *La Poésie russe*. Paris: Seghers.
- PONT-HUMBERT, C. (2003). *Dictionnaire des symboles, des rites et des croyances*. Paris: Hachette/littératures, coll. « Pluriel ».
- QUEIROZ, C. (1971). Élégie de l'Enfance. Dans I. Meyrelles, *Anthologie de la poésie portugaise du XIIe au XXe siècle*. Paris: Gallimard, coll. "Blanche".
- REY, A. (2008). Avant-propos. Dans F. Montreynaud, *Dictionnaire de citations du monde*. Dictionnaires LE ROBERT (nouvelle édition), coll. « les usuels ».
- RISPAIL, M. (. (2005). *Langues maternelles : contacts, variations et enseignement. Le cas de la langue amazighe*. L'Harmattan, coll. « Espaces discursifs ».
- WINDISCH, U. (1990). *Le Prêt-à-penser : Les formes de la communication et de l'argumentation quotidiennes*. Lausanne: Éditions L'Âge d'Homme, coll. « Cheminements ».

Pour citer cet article

Foudil DAHOU, « Un Phoenix au cœur de l'Iceberg : au seuil du mythe kabyle chiffré », *Paradigmes* vol. 03, n° 09, 2020, p. 113 - 117.